

Une après-midi pour :

# SE QUESTIONNER AVEC ADOSEN

**Quelles ressources pour  
promouvoir le vivre-ensemble  
et prévenir le harcèlement ?**

**Synthèse de la rencontre**

En partenariat avec



# SOMMAIRE

<b><u>Mots d'introduction</u></b>	<b>1</b>
<b><u>Table ronde n°1 - L'école : un lieu privilégié de l'apprentissage de la socialisation et du vivre-ensemble</u></b>	<b>3</b>
• Philippe Cury, Maître de conférence en Sciences de l'éducation, Inspé de Clermont Auvergne - Laboratoire Acté	
• Muriel Misplon, Directrice Territoriale du Réseau CANOPÉ pour les Hauts de France	
• Axelle Jacob, Chargée de projets ADOSEN	
<b><u>Table ronde n°2 - Coopérer entre acteurs éducatifs pour prévenir le harcèlement là où il se manifeste</u></b>	<b>8</b>
• Julien Garbarg Chenon, Délégué général du Service Education et Culture de la Fédération de Paris de la Ligue de l'enseignement	
• Dimitri Lentulus, Conseiller technique pour établissements et la vie scolaire de l'académie de Paris	
<b><u>Témoignage de Sarah Tournois et Anthonin Bourez, lycéens ambassadeurs du lycée La Sagesse, Valenciennes</u></b>	<b>12</b>
<b><u>En savoir plus</u></b>	<b>12</b>

# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

## Introduction, par Stéphane Marchand-Maillet, Président ADOSEN

Le harcèlement n'est pas toujours spectaculaire, il est souvent silencieux, diffus, installé dans le quotidien. Le harcèlement produit des effets délétères sur la santé mentale et la qualité de vie des jeunes : isolement, perte de l'estime de soi, baisse des résultats scolaires voire décrochage, profond mal-être, troubles du comportement...etc.

Cette problématique ne se limite pas aux murs de l'école et trouve dans le numérique un terrain favorable à son expansion. D'autant que 65 % des enfants en primaire se rendent déjà sur les réseaux sociaux. Whatsapp est aussi connue pour être le canal privilégié du harcèlement scolaire, concentrant 41% des cas. L'objectif aujourd'hui n'est pas seulement de dénoncer le harcèlement mais d'interroger ce qui le rend possible et surtout ce qui peut l'empêcher.

Parler de harcèlement c'est parler des relations entre pairs, de relations entre adultes et enfants, de relations entre institutions, famille et associations. Le vivre-ensemble n'est pas un idéal abstrait, c'est l'apprentissage de compétences sociales qui se cultivent et se transmettent.

Il faut sortir de la vision unique d'un auteur et d'une victime, le harcèlement est un phénomène collectif, il interroge la place du groupe, le rôle des témoins, les normes implicites, les silences. Il n'est pas spécifique à l'école ou aux élèves, il traverse tous les espaces éducatifs et sociaux. Il se transforme avec les usages du numériques mais il se base toujours sur les mêmes mécanismes de déséquilibre, de pouvoir, de répétition.

Ce dont les jeunes ont besoin, ce n'est pas seulement que l'on intervienne quand la situation devient insupportable. C'est que l'on construise autour d'eux un environnement où le respect, l'écoute et la coopération sont la norme. C'est dans cet esprit que travaille ADOSEN avec la prévention réflexive et des outils comme le Petit Théâtre Citoyen, et que nous accueillons cette demi-journée en partenariat avec MGEN.

## Mylène Bonnel, Vice-Présidente déléguée de MGEN

Le harcèlement renvoie à la question centrale du vivre ensemble avec une question essentielle: comment apprend-t-on à faire société dès le plus jeune âge ? Une question qui résonne avec les engagements mutualistes de MGEN. Le mutualisme c'est promouvoir des espaces de solidarité où chacun est protégé, reconnu et à sa place. C'est une ambition qui s'inscrit dans un contexte d'une société traversée par de nombreuses lignes de fractures, une montée de l'individualisme, un affaiblissement des espaces collectifs où l'on peut échanger, débattre et construire du commun. Le mutualisme porte une ambition forte de solidarité entre les membres d'une société et en particularité une solidarité intergénérationnelle et les jeunes ont toute leur place dans ce projet collectif.

En partenariat avec



## Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

Renforcer le dialogue entre les générations c'est reconnaître la valeur et la contribution de chaque âge et affirmer un enjeu de protection des plus jeunes au cœur de nos responsabilités collectives. Prévenir le harcèlement, c'est donc un enjeu éducatif majeur, un enjeu de sensibilisation dès le plus jeune âge, un enjeu d'apprentissage des compétences sociales, d'apprentissage de l'empathie qui ne va jamais de soi et qui s'apprend collectivement.

L'événement d'aujourd'hui présente la création d'un espace commun qui peut devenir un laboratoire d'idées sociales permettant le dialogue. L'objectif est de dépasser les constats largement partagés pour se concentrer sur des solutions concrètes dans et hors l'école.

# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

## Table ronde n°1 - L'école : un lieu privilégié de l'apprentissage de la socialisation et du vivre-ensemble

- Philippe Cury, Maître de conférence en Sciences de l'éducation, Inspé de Clermont Auvergne - Laboratoire Acté
- Muriel Misplon, Directrice Territoriale du Réseau CANOPÉ pour les Hauts de France
- Axelle Jacob, Chargée de projets ADOSEN

### Etat des lieux, par Philippe Cury, Maître de conférence en Sciences de l'éducation, Inspé de Clermont Auvergne - Laboratoire Acté

Toutes les enquêtes convergent : ces problématiques de santé mentale et de harcèlement concernent tous les pays. On estime dans une enquête de 2020 (Biswas et al., 2020) qui a été réalisée dans 83 pays que 30% des élèves sont des enfants qui vont expérimenter des situations de harcèlement au cours de leur scolarité.

Ces situations engendrent des problématiques de santé mentale chez les adolescents. En 20 ans, le taux de dépression des adolescents a augmenté de 14%. En France, sur les enfants de 3 à 11 ans (ce qui dit quelque-chose de la précocité du phénomène), on estime dans l'enquête Enabee que 13% des enfants présentaient en 2022 des troubles probables de santé mentale.

On connaît assez bien à l'international ce que sont les facteurs de vulnérabilité, corrélés au harcèlement : déficit de compétences psychosociales, certains comportements en santé, milieu familial peu soutenant, contexte et niveau scolaire. Ces facteurs sont en outre cumulatifs. Plus ces facteurs sont présents, plus le risque d'être victime est important. Or, des leviers existent.

### Coéducation et lien aux parents, par Muriel Misplon, Directrice Territoriale du Réseau CANOPÉ pour les Hauts de France

Selon une étude réalisée par CANOPÉ, 55% des enseignants prônent la responsabilité partagée. CANOPÉ est engagé fortement sur ces enjeux, et l'actualité nous rappelle régulièrement qu'il faut y travailler ensemble. La coéducation est ici un enjeu majeur : il y a des instances où les parents ont toute leur place, comme les conseils de classe, le conseil d'administration. L'enjeu d'engagement des parents reste donc essentiel pour une participation active reconnue.

En partenariat avec



# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

Aussi, construire une coéducation c'est construire avec les parents. Dans des territoires identifiés par l'Education nationale comme prioritaires, les Cités éducatives reposent par exemple sur cette alliance de co-responsabilité des apprentissages et du bien-être, notamment avec les parents qui connaissent leurs enfants, leurs besoins et leurs aspirations. La coéducation est désormais marquée dans tous les projets d'établissements. Pour autant, sa déclinaison relève de l'engagement, de la vision qu'ont les équipes : comment on communique avec les parents, comment on les fait entrer...

Lorsqu'un parent se rapproche des équipes éducatives pour exprimer un mal-être, cette notion de lisibilité du fonctionnement de l'établissement est importante: identifier le bon interlocuteur et comprendre le rôle de chacun peut parfois représenter un obstacle pour certaines familles, rendant le premier contact moins évident.

## **Exercer le vivre-ensemble avec la prévention réflexive, par Axelle Jacob, Chargée de projets ADOSEN**

Née en 2019, la prévention réflexive est une démarche pédagogique basée sur la réflexion et le questionnement. Elle s'inspire du dialogue philosophique et de la philosophie pour enfants et adolescents, notamment des travaux de Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp. Elle ne traite pas les sujets de manière frontale ou moralisatrice, mais à partir de questionnement et avec des thématiques connexes. La prévention réflexive, c'est amener les enfants à réfléchir ensemble, à échanger entre pairs, pour construire leur propre jugement à partir de ce qu'ils pensent et disent, avec leurs mots. On ne leur donne pas de réponses toutes faites : on les aide à mettre du sens sur leur vécu d'enfants, sans projeter nos peurs ou inquiétudes d'adultes.

Sur le vivre-ensemble et le harcèlement spécifiquement, ADOSEN a créé le Petit Théâtre Citoyen. Les échanges ne sont pas des groupes de parole centrés sur le vécu personnel des enfants, mais s'appuient sur 12 histoires contées et illustrées, qui présentent des situations et personnages qui font émerger les notions d'empathie, de bienveillance, de règles, etc. Les contes sont des supports de réflexion : chaque situation est questionnée, pour déconstruire certains présupposés et stéréotypes qui pourraient mener à des mises à l'écart. Le questionnement permet d'identifier et de rendre visibles ces mécanismes pour pouvoir les discuter collectivement.

Cette mise à distance par la fiction crée un espace sécurisant, qui facilite la parole et la compréhension. Le dialogue aide à développer l'empathie, l'écoute et une meilleure compréhension des points de vue. L'adulte, lui, est là pour garantir le cadre et accompagner la construction d'une pensée complexe, en collectif.

En partenariat avec



# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

## Les leviers pour favoriser le bien-être des enfants à l'école, par Philippe Cury

Les solutions existent, elles sont simples dans la définition mais complexes dans la mise en œuvre. On a développé le dispositif Alliance en région Auvergne-Rhône-Alpes autour de l'idée de penser des environnements protecteur qui sont ceux des enfants, et en particulier dans la logique des Écoles promotrices de Santé. Alliance est un programme de recherche-intervention autour du bien-être des élèves, qui a duré de 2019 à 2025 et a concerné 15 000 élèves et 1 000 enseignants.

Alliance s'inscrit dans la cadre de l'École promotrice de santé avec deux leviers d'intervention principaux:

- renforcer la littératie en santé et les compétences psychosociales (CPS) des élèves
- renforcer les professionnels dans leur pratique

Les CPS sont définies par Santé publique France comme des capacités sociales, émotionnelles et cognitives permettant de maintenir un niveau de bien-être suffisant afin de faire face aux exigences de la vie quotidienne. Ces compétences, reconnues au niveau international (OMS, UNESCO, OCDE), constituent aujourd'hui un levier prometteur [PC2] de prévention.

Alliance a permis de mener des enquêtes auprès des élèves d'école primaire. Ce que l'on constate, c'est que les dimensions de santé sont interrelées. Par exemple, les relations avec l'enseignant embarquent avec elle le plaisir d'être à l'école, et le bien-être des élèves dépend aussi de leur relation avec leurs pairs. Autrement dit, quand vous améliorez une dimension, cela améliore aussi les autres.

Le niveau socio-économique joue un rôle important, les élèves issus de milieux favorisés présentant globalement des comportements en santé plus favorables. Or, ce que montre l'analyse, c'est le rôle de médiation des CPS. Les compétences psychosociales permettent d'atténuer l'influence des inégalités sociales sur les comportements en santé. Ces résultats confirment l'intérêt d'interventions précoces en milieu scolaire.

En somme, le développement des compétences psychosociales, intégré dans une approche d'école promotrice de santé, constitue un levier protecteur pour améliorer le bien-être des élèves, renforcer le vivre-ensemble et contribuer à la réduction des inégalités sociales de santé. Ces enseignements s'inscrivent pleinement dans les orientations actuelles de l'Éducation nationale, qui placent les compétences psychosociales dans le socle commun, avant même les maths et le français.

En partenariat avec



# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

## Comment le Petit Théâtre Citoyen aide à la compréhension des émotions, par Axelle Jacob

Le Petit Théâtre Citoyen se décline en séances qui sont menées en classe, partout en France. La discussion s'appuie sur des contes et donc sur de la fiction, et sur des activités qui sont réunies dans des guides pédagogiques et qui viennent accompagner la réflexion.

Un des enjeux est de poser un cadre sécurisant pour permettre la discussion, le développement de l'empathie, la compréhension. On va donc "casser" le cadre scolaire, enlever les chaises et les tables pour que les enfants puissent s'installer en cercle. On va raconter l'histoire, s'assurer que tout le monde a compris, poser des règles et proposer aux enfants des activités pour réfléchir sur l'empathie, la bienveillance, ce que l'on a le droit de faire ou non.

On a une activité par exemple, "L'escalier des mots", où les enfants vont devoir réfléchir à des situations et les qualifier d'agréables, désagréables, acceptables, ou inacceptables. L'animateur va ensuite pouvoir questionner les choix qu'ont fait les enfants : pourquoi tel comportement est-il agréable ou non aux yeux des enfants ? Et c'est à travers ce type de questionnement que l'on va finalement les faire réfléchir et parler autour des émotions et du vivre-ensemble.

## Un écosystème à construire et des pratiques à repenser, par Muriel Misplon

CANOPÉ est opérateur de formation en direction des acteurs de la communauté éducative et plus largement de tous les acteurs qui gravitent autour du parcours global de l'élève, dans différentes sphères : privée, scolaire, mais aussi temps périscolaires, sport etc. Et c'est dans tous ces temps que l'on cherche à travailler une continuité d'attention et de langage. C'est un écosystème qu'il faut construire : l'école ne peut pas tout faire seule, les parents ne peuvent pas tout faire seuls, le périscolaire ne peut pas tout faire seul.

Il y a une expérimentation avec la région Hauts-de-France qui mobilise l'Education nationale, et la région qui s'engage fortement notamment via l'ENT : en mettant à disposition des podcasts, des fiches créées par CANOPÉ sur un espace partagé par les parents et par la communauté éducative. Elle propose aussi des cafés des parents thématiques sur le harcèlement, la santé mentale. CANOPÉ a aussi proposé dernièrement des ressources sur pourquoi et comment mener des entretiens avec les parents. Bien souvent, le système éducatif français a tendance à recevoir les parents pour plutôt évoquer les pistes à améliorer. Or le socle commun est un élan pour recevoir les parents autrement : arrêtons peut-être de rentrer uniquement par les notes sur les matières dites fondamentales, et allons voir ces compétences psychosociales : comment l'élève travaille, collabore ?

En partenariat avec



## Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

Enfin, on met beaucoup de responsabilités sur l'enseignant. Or il n'y a pas que l'enseignant, il y a l'ensemble de la communauté éducative. Quand vous rentrez dans un établissement, vous voyez tout de suite comment l'établissement accueille l'adulte. Quand on voit des gens courir ou crier, on peut se dire que le calme n'est pas tout à fait assuré. C'est une réflexion globale : il faut impliquer les parents sur l'aménagement des espaces, il y a des réflexions qui sont menées sur les conseils de classe, sur les réunions de rentrée où maintenant ce sont les élèves qui accueillent les parents. Il y a une réflexion sur les classes flexibles, les permanences flexibles, les salles des professeurs flexibles... Tout cela peut faciliter le fait de travailler ensemble. On a également les espaces "zens" qui se développent, où l'enfant, pour gérer ses émotions, peut aller dans cet espace pour se ressourcer et être à nouveau disponible pour les apprentissages.

C'est cet ensemble-là qui va permettre de prendre en charge collectivement le vivre-ensemble, de gérer mais aussi de prévenir et lutter contre le harcèlement.

En partenariat avec



# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

## Table ronde n°2 - Coopérer entre acteurs éducatifs pour prévenir le harcèlement là où il se manifeste

- Julien Garbarg Chenon, Délégué général du Service Education et Culture de la Fédération de Paris de la Ligue de l'enseignement
- Dimitri Lentulus, Conseiller technique pour établissements et la vie scolaire de l'académie de Paris

### A propos du programme pHARe, par Dimitri Lentulus, Conseiller technique pour les établissements et la vie scolaire de l'académie de Paris

La question du harcèlement occupe l'Education nationale depuis 2007. Il y a eu plusieurs types de plans qui ont été activés. Le programme pHARe marque une étape importante, parce que l'on est sur une sensibilisation globale. Dès l'origine, l'idée est de n'oublier aucun acteur : les élèves, car ce sont eux qui sont confrontés à ces questions de harcèlement, donc comment on va les former, les sensibiliser pour qu'ils aient une attention particulière vis-à-vis de leurs camarades. Les équipes éducatives, puisque ce programme a permis de déployer de nombreuses formations pour sensibiliser les équipes et les former à la méthode de préoccupation partagée, mais aussi à la question plus globale des violences, des micro-violences et du harcèlement. Les équipes de direction, puisqu'il s'agit de déployer un protocole qui est partagé au sein de l'établissement et ensuite avec l'ensemble des équipes et des parents d'élèves. Les parents, on les informe dans un premier temps, mais l'idée est de pouvoir aussi les rendre acteurs du développement du programme. Et c'est essentiel d'accentuer les interventions auprès des parents, notamment sur les questions liées au numérique, car le harcèlement dépasse désormais les murs des établissements scolaires.

Or, il y a parfois beaucoup d'énergie déployée dans l'organisation de temps avec les parents pour n'avoir finalement que 5 ou 10 parents présents. Cela peut être intéressant d'associer aussi des partenaires associatifs qui, eux, vont recevoir les parents sur des temps différents que le temps de l'école, avec des rapports différents également. On peut aussi penser une coopération avec des écoles et collèges d'un même secteur pour faire des ateliers parents plus nourris, plus efficaces.

En partenariat avec



# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

**Penser le collectif avec Fri for Mobberi, par Julien Garbarg Chenon, Délégué général du Service Éducation et Culture de la Fédération de Paris de la Ligue de l'enseignement**

L'objectif du programme est de s'attaquer au harcèlement en milieu scolaire, mais pas seulement : on intervient vraiment sur tous les temps de l'enfant, de la petite enfance, au milieu scolaire et périscolaire. L'idée de départ repose sur un constat établi depuis longtemps par la recherche : le phénomène du harcèlement n'est pas lié à des individus isolés, avec des places assignées (un individu harceleur, un individu victime), figées dans le temps et liées à des personnalités individuelles. On sait maintenant, et c'est bien documenté, que le phénomène du harcèlement est un phénomène de groupe qui agit au sein de collectifs qu'on pourrait qualifier de fragiles. Dans ces collectifs, il pourrait y avoir un enfant qui, pour X raisons, va se sentir menacé ou exclu. Pour répondre à son besoin d'appartenance, il va développer des stratégies, notamment des stratégies d'exclusion, des comportements problématiques envers un autre enfant. Et il va réussir à fédérer le groupe autour de ces stratégies-là pour se sentir inclus. C'est donc un cercle vicieux qui s'installe, et qui vient fragiliser d'autant plus le groupe.

Puisque le harcèlement est un phénomène de groupe et concerne les relations au sein du groupe, on va avec Fri for Mobberi s'attaquer à la construction de ces relations et ce dès le plus jeune âge, dès que les enfants évoluent dans des collectifs : la crèche, l'école maternelle, l'école élémentaire. Le programme agit sur ces trois tranches d'âges : de 0 à 3 ans, de 3 à 6 et de 6 à 11.

Concrètement, on va agir avec tous les adultes qui interviennent autour de l'enfant : éducateur de jeunes enfants, personnels de la puériculture, etc. A l'école, avec les enseignants, mais aussi avec les ATSEM, les AESH, et l'équipe périscolaire. Pour l'enfant, c'est un même temps, il y a une continuité, donc cette coordination et cette cohérence qu'on va installer entre les professionnels est fondamentale. Le programme commence donc par une formation des professionnels : on va présenter les fondements du programme et les faire travailler sur une évolution d'un certain nombre de gestes professionnels. Comment est-ce que je vais réagir à une telle situation ? Quelle culture d'équipe est-ce que je vais installer par rapport à ces problématiques ? Comment est-ce que je vais mettre en œuvre une activité ? Finalement, quels principes est-ce que je vais mettre en œuvre dans cette activité ?

On va également les outiller, avec des ressources qu'ils peuvent mettre en œuvre ensuite auprès du groupe d'enfant et qui sont rassemblés dans une mallette pédagogique. Ces deux approches, sur les gestes professionnels et sur les outils visent à développer deux choses : des relations positives au sein des groupes dont les professionnels ont la charge (en développant la coopération, l'entraide, l'écoute), et les CPS, en particulier les compétences émotionnelles et sociales.

On a introduit le programme en France en 2022, à un moment où le programme pHARe venait d'être généralisé et où le sujet était dans le débat public. Et à ce moment-là, il y avait peu de propositions de prévention, pour agir sur les mécanismes à la base du harcèlement, en amont. C'est toujours un peu le cas. On sait que la prévention est efficace, mais elle est moins développée, et souvent développée sur des enfants de plus de 11 ans.

En partenariat avec



# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

## Coopérer pour créer de la continuité, par Dimitri Lentulus

Le harcèlement, il se vit aussi bien dans un établissement scolaire qu'en dehors. Comment vaincre cette double temporalité du harcèlement : quand on est dans l'établissement et quand on rentre à la maison avec les réseaux sociaux et autres moyens de communication ? L'école est davantage concernée par cette question du harcèlement parce qu'elle est un lieu de sociabilisation et un lieu dans lequel les jeunes sont en interaction, mais il n'y a pas que l'école. L'école peut faire beaucoup, elle fait beaucoup, mais elle a besoin des autres.

D'où cette nécessité d'accentuer les actions en direction des parents, dans une perspective d'accompagnement : comment on peut échanger, apporter un éclairage sur les usages du numérique. Il y a plein de choses qui sont initiées autour de l'esprit critique, de l'éducation au numérique : comment on partage ces éléments-là avec les parents pour qu'ils soient informés de ce qui se passe dans l'établissement et qu'ils s'en fassent le relais à la maison.

On peut élargir : dans le dernier établissement dont j'étais chef d'établissement, on s'est demandé avec les acteurs jeunesse du quartier comment travailler de manière commune à la question du numérique avec les jeunes. Le jeune qui est élève du collège, est aussi un jeune qui part en vacances avec l'association locale, donc comment on a un discours et des initiatives communes.

On a monté une formation avec les acteurs jeunesse pour pouvoir partager avec eux ce qui était initié dans le cadre de la méthode de préoccupation partagée, parce qu'ils en entendaient parler, mais ne savaient pas concrètement ce qu'il en était. Et comment on pouvait aussi partager les informations pour prendre en charge les situations, s'il se passait quelque chose sur les réseaux sociaux par exemple.

L'enjeu éducatif est de se dire qu'il n'y a pas de fatalité et que les jeunes qui nous sont confiés peuvent changer. Et cela passe par des programmes qui permettent de travailler les CPS, avec deux enjeux : permettre aux jeunes de conscientiser ce que sont les CPS d'une part, mais aussi et surtout les travailler en actes, avec des programmes comme Fri for Mobberi par exemple, mais aussi le Jeu des Trois Figures de Serge Tisseron, que l'on a mis en place dans l'Académie de Paris en l'adaptant aux élèves plus âgés. Et les CPS, elles sont partout, donc dans des situations d'apprentissage, quelle que soit la discipline, on peut permettre aux élèves de les mettre en actes. En EPS, les élèves vont pouvoir éprouver le collectif, la question de l'empathie, avoir conscience des autres.

Le but est de casser la chaîne, le cercle vicieux qui fait qu'un enfant qui est harcelé peut à son tour devenir harceleur. Quand on utilise la méthode de préoccupation partagée, on agit collectivement, avec l'auteur, la victime mais aussi les témoins. Donc, dans la résolution collective, on va à la fois travailler avec l'auteur, avec la victime, mais aussi avec les témoins.

En partenariat avec



# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

## Créer une culture relationnelle commune, par Julien Gabarg Chenon

Concernant les équipes, on va chercher à travailler sur les gestes professionnels : cela peut aller d'une petite parole dans la salle des maîtres à la manière dont on organise le travail collaboratif. Le but est qu'il y ait une prise de conscience : en tant qu'adulte et plus encore en tant qu'adulte éducateur, on est des modèles pour les enfants, donc on ne peut pas faire l'inverse de ce que l'on souhaite développer chez eux. On utilise par exemple des cartes dilemmes, c'est-à-dire des cartes où on va présenter des situations du quotidien d'une équipe d'éducateurs et leur demander comment réagir à ces situations. Il n'y a jamais une bonne réponse unique, c'est complexe et cela s'adapte aux contextes.

On a la même chose pour les parents : on a ce que l'on appelle des planches de discussion qui sont des grandes illustrations de situations collectives et on va les faire réfléchir dessus. On va les impliquer en leur disant que, certes, le harcèlement est un problème d'enfants mais c'est la responsabilité des adultes. Et cela fonctionne très bien, les parents se sentent interpellés : "oui, mon enfant est dans une communauté, à l'école, au centre de loisirs ou à la crèche et en tant que parent, finalement j'intègre aussi cette communauté et j'ai un rôle à y jouer : dans la manière dont je vais porter attention aux relations dans cette école par exemple, dont je vais me positionner, dont je vais parler des autres parents, d'un autre enfant", etc.

Avec les enfants, on va également utiliser des planches de discussion, donc des illustrations en grand format qui présentent des situations de la vie quotidienne des enfants et des interactions. On va faire travailler les enfants, on va les faire s'exprimer à partir de ces planches. On va leur apporter le vocabulaire nécessaire pour décrire ces éléments relationnels qui apparaissent. Sur une image, il y a une petite fille qui semble isolée. On va y réfléchir : est-ce que cet isolement est souhaité ? subi ? Qu'est-ce qu'il nous montre dans l'image que ça pourrait être l'un ou l'autre ? Est-ce que c'est un problème finalement à un moment de vouloir se retrouver seule ? Est-ce qu'elle a envie de réintégrer le groupe ou pas ? Etc.

C'est très ouvert et cela va résonner avec leur quotidien et leur vécu. Parfois on va rester sur l'image, et parfois on va partir sur un élément de leur vécu, qui va pouvoir être analysé dans un contexte complètement apaisé et non dans une situation de crise. C'est un temps pour parler, pour porter attention à cette dynamique relationnelle. On a un ours violet, qui symbolise cet espace-temps où on peut parler de tout cela. Les enfants s'en saisissent réellement, et cela permet d'entrer dans la subtilité : Quelle est la différence entre être un bon camarade et être un ami ? Quelle est la différence entre rire avec ou rire de ? Tous ces éléments-là vont créer une espèce de culture relationnelle au sein de la classe. Les enfants vont pouvoir s'en servir, ils vont pouvoir nommer, mettre des mots et l'enseignant aussi. Et quand une situation problématique va émerger on va avoir ces clés-là pour réagir.

En partenariat avec



# Quelles ressources pour promouvoir le vivre-ensemble et prévenir le harcèlement ?

## Témoignage de Sarah Tournois et Anthonin Bourez, lycéens ambassadeurs du lycée La Sagesse, Valenciennes

Nous sommes ambassadeurs de la brigade de prévention du Lycée La Sagesse de Valenciennes. Dans cette brigade, nous sommes 10 lycéens et nous effectuons des actions de prévention et de sensibilisation sur différents thèmes : l'alcool, la sécurité routière, le harcèlement, tous les types de violences, l'égalité femmes-hommes... Au tout départ, la brigade était accompagnée par la gendarmerie du Nord, avec l'idée de la prévention par et pour les jeunes. On a gardé cette idée, en ayant pour logique de faire des interventions sans adultes, entre nous, dans notre lycée, dans des collèges partenaires ou encore des clubs sportifs.

On utilise différents outils : des expositions, des BDs, des courts-métrages... On a aussi la chance d'avoir un club de théâtre qui propose des scènettes quand on intervient à l'extérieur. Sur le harcèlement par exemple, dans un collège, le club a représenté des scènes de la vie quotidienne d'un collège et ensuite, on a animé un débat avec les élèves sur ce qu'ils ont vu, sur ce qui est admissible ou non. Le but n'est pas de parler à leur place, d'identifier le harceleur ou le harceler, mais que eux objectivent ce qu'ils voient grâce à nos outils. On intervient pour prévenir, on ne donne pas un cours, on parle en tant que jeunes, on a leur âge, et le message passe plus facilement. On a la chance aussi d'avoir dans le lycée des professeurs très engagés et qui, s'ils décèlent des comportements à risque, peuvent faire appel à nous pour que l'on intervienne dans leur classe.

C'est réellement un engagement : le but est de sensibiliser sur des sujets qui nous tiennent à cœur. Cette année, on essaie de monter un projet sur l'autisme et la prévention des discriminations qui y sont liées

## EN SAVOIR PLUS



Plus d'information sur notre site internet ou par e-mail à l'adresse suivante : [contact@adosen-sante.com](mailto:contact@adosen-sante.com)

En partenariat avec

